

Texte de l'intervention de Georges Rassamy, du groupe antillais Combat Ouvrier, au nom de Lutte Ouvrière, lors du débat sur la Nouvelle Calédonie (Fête LO-LCR de mai 1985)

Je représente la tendance Lutte Ouvrière, l'une des deux tendances qui organisent cette fête, et c'est pourquoi je peux dire, au nom d'une grande partie du public qui est là aujourd'hui, que nous soutenons sans réserve le droit du peuple kanak de disposer de lui-même, son droit à l'indépendance. Et je le dis d'autant plus aisément que j'appartiens personnellement à une ethnie et à un peuple opprimé par l'impérialisme français.

Mais notre tendance, même si elle ne représente pas tout le prolétariat français (ou antillais) parle au nom du prolétariat français et du prolétariat mondial. Car notre tendance se bat sur le terrain de la révolution sociale, la révolution socialiste, la révolution communiste mondiale.

Si nous soutenons le droit des peuples opprimés par l'impérialisme français à disposer d'eux-mêmes, avec les représentants qu'ils se sont choisis, au jour d'aujourd'hui, à ce moment de leur lutte, nous disons aux prolétaires du monde entier, ceux de France ou ceux d'Amérique, ou ceux de Kanaky, que le seul et unique moyen de se libérer de l'impérialisme est de le détruire.

Aucun peuple n'est actuellement libre à la surface de la planète. Même ceux qui ont sacrifié des dizaines de milliers ou des centaines de milliers de leurs enfants pour se libérer, comme les Algériens ou les Vietnamiens ou les Chinois. Aucun n'est libre car l'hégémonie de l'impérialisme empêche tous les peuples, même ceux qui se sont un peu émancipés de son emprise politique, d'être réellement libres car ils ne le sont pas économiquement. Et ces peuples, pratiquement sans exception, connaissent tous des dictatures politiques dont ils sont les premières victimes.

Nous disons que les prolétaires, les peuples opprimés, ne doivent pas séparer la lutte pour leur indépendance de la révolution sociale, de la lutte pour la destruction de l'impérialisme sur toute la planète.

Le peuple kanak est un petit peuple, en Nouvelle-Calédonie. Je le dis d'autant plus aisément que le peuple guadeloupéen est aussi un petit peuple. Mais les peuples mélanésiens représentent cinq millions d'opprimés dans le Pacifique et les Mélanésiens sont loin d'être les seuls opprimés de cette région du monde. Le peuple kanak n'a malheureusement pas le choix : ou il se considère comme l'avant-garde de la révolution sociale, comme un de ses bataillons et il vise à détruire l'impérialisme, à supprimer le pouvoir de l'argent et de la bourgeoisie partout dans le monde, et en Océanie d'abord mais en Europe et en Amérique aussi ; ou il va se battre, peut-être très durement pour finalement se voir dans deux, trois ou dans dix ans, forger de nouvelles chaînes. Parce que finalement cela n'aura fait ni chaud ni froid à la puissance de l'impérialisme mondial.

Je ne partage pas le point de vue des camarades de la LCR qui, à notre avis, recommencent aujourd'hui l'erreur de leurs aînés de la même tendance, vis-à-vis du FLN algérien. Là aussi, dans les années de la guerre d'Algérie, la tendance internationale représentée aujourd'hui par la LCR nous disait que le FLN était socialiste, ou que la révolution du FLN se transformerait automatiquement en révolution socialiste. Ils disaient qu'il n'y avait pratiquement pas de classes

sociales en Algérie, que la bourgeoisie était si faible qu'elle ne comptait pas ; qu'elle était tout entière du côté de l'impérialisme français.

Et on a vu ensuite quel type de régime a été mis en place en Algérie et y est encore aujourd'hui.

Les militants algériens, le peuple algérien, n'auraient pas payé plus cher si leur révolution avait été une révolution communiste, une révolution sociale ; si le prolétariat algérien avait visé à établir son propre pouvoir. Qui peut affirmer que les réactions de l'impérialisme français auraient été plus barbares, plus féroces, plus massives, plus déterminées qu'elles ont été, aussi bien en Algérie que contre les 500 000 travailleurs algériens immigrés en France ?

Le fait d'avoir confiné la lutte sur le terrain national n'a pas économisé un seul mort, une seule minute de torture.

A l'époque, les organisations ouvrières françaises, dans cette période de la fin des années 50 et du début des années 60 étaient réduites à des appareils très minoritaires. Le Parti Socialiste était inexistant. Le Parti Communiste était au moins aussi discrédité dans la classe ouvrière qu'il l'est aujourd'hui. La CGT était, de loin, le syndicat le plus puissant, mais parallèlement au PC, elle voyait ses effectifs militants réduits...

Et les 500 000 travailleurs algériens, disciplinés, efficaces, représentaient une force militante dix fois supérieure au PS, au PC, à la CGT et à la CFTC réunis. Ils auraient pu faire éclater, de l'intérieur comme de l'extérieur, les appareils politiques et syndicaux de la classe ouvrière française dont ils étaient partie prenante. Une politique révolutionnaire, dirigée de l'intérieur, contre l'impérialisme français aurait pu faire voler en éclat les directions réformistes. Et peut-être dans la période critique qui a entouré l'année 1958 aurait pu abattre l'impérialisme français.

N'oublions pas que la jeunesse française en 1956, spontanément, refusait de partir en Algérie.

Bien sûr, le peuple algérien a choisi le FLN. Mais ceux qui disaient représenter une Internationale communiste, la Quatrième Internationale, ne lui ont pas offert un autre choix. Ils lui ont affirmé au contraire que le FLN représentait l'avenir socialiste, tout à la fois l'indépendance nationale et la révolution sociale. Le FLN n'a pas menti au peuple algérien. Il n'a fait que mener son combat sur le terrain nationaliste qu'il s'était choisi, sans s'attaquer à la bourgeoisie mondiale. Mais les camarades de la Quatrième Internationale se sont trompés et ont entraîné dans leur erreur ceux qui peut-être auraient pu faire confiance aux héritiers qu'ils prétendaient représenter. Qui aurait pu offrir une autre option, offrir un autre drapeau, sinon ceux qui se disaient la Quatrième Internationale ?

Aujourd'hui bien sûr le FLNKS ne représente pas la même force que représentait le FLN à l'époque. Mais les camarades de la LCR renouvellent la même erreur. Le problème n'est pas celui de soutenir ou pas la lutte du peuple kanak voire de soutenir dans les actes la lutte du FLNKS. Notre tendance soutient autant que la LCR peut le faire Louis Mapou, en tant que représentant du FLNKS et en tant que représentant du peuple kanak.

Il est ici chez lui, et j'ai conscience de parler ici au nom de la majorité des participants à cette fête, en tant que tel. La faible force que nous représentons lui apportera intégralement tout son soutien, mais on ne nous fera pas dire que le FLNKS est socialiste au sens prolétarien du terme,

qu'il est communiste, qu'il représente la révolution prolétarienne mondiale, même en Kanaky. Nous ne le dirons pas car le FLNKS ne le dit pas lui-même. Il faut que ce soit la LCR qui le dise. Et la LCR en se trompant elle-même trompe qui d'autre dans cette affaire ? Pas nous, pas Mitterrand, elle ne trompe que ses propres militants et ceux qui lui font confiance, y compris ceux qui, parmi le peuple kanak, pourraient lui faire confiance, pourraient se battre, sous un autre drapeau, et ne le feront pas parce que la LCR les aura convaincus que le FLNKS allait se transformer en parti de la révolution socialiste, qu'il était fondamentalement ce parti qui n'est donc pas à créer.

Nous ne demandons pas mieux que Louis Mapou et d'autres dirigeants du FLNKS soient gagnés aux idées de la révolution prolétarienne. Mais s'ils le sont, ils sauront le dire, eux-mêmes, et cela se verra car leur objectif ne sera plus seulement l'indépendance nationale mais aussi la révolution aussi bien en Océanie qu'ici.

Nous ne leur demandons pas de partager nos idées avant de les soutenir.

Mais ce faisant, nous gardons notre droit, nous, de dire qu'ils ne représentent pas les intérêts du prolétariat mondial, ni même les intérêts bien compris, l'avenir du peuple de Kanaky.